

# Comédie à domicile

Samedi dernier, Thérèse Gaillard, une habitante de Dole, conviait une trentaine de personnes pour une soirée théâtre dans son appartement. L'initiative, à elle seule déjà originale, cachait une surprise.

SI LA SOIRÉE a lieu dans son appartement, Thérèse Gaillard n'est pas, ce soir, la maîtresse de cérémonie. Elle a confié ce rôle à deux nouveaux amis récemment arrivés à Dole et originaires de Padavie, Adil et Gabrick. Elle accueille les invités dans le hall de l'immeuble et, à l'heure convenue, sonne à sa propre porte. Nos hôtes sortent alors, accompagnés par Martine et son violon. La soirée s'annonce bien. Un à un, les convives pénètrent dans l'appar-

tement, dont l'entrée est recouverte d'un lit de cacahuètes dont on apprend vite l'utilité : « Si l'on a entendu du bruit et que personne n'est entré, c'est qu'un mauvais esprit vient de s'introduire dans la maison », explique Adil.

On s'installe en cercle devant le rideau de la scène. Les comédiens ne sont pas là, il est trop tôt. Avant le spectacle, nos hôtes, vêtus du costume traditionnel padave, veulent nous faire partager leurs coutumes et leur gastronomie. Danse

et alcool padaves à l'apéritif. Adil et Gabrick expliquent que la Padavie est une petite république de l'ex-URSS qui se situe au nord de la Mongolie, entre les républiques de Tuva et Evan. Adil et Gabrick sont tous deux nés en France. Leurs grands parents, au début du siècle, ont fui la misère de leurs pays. Mais les liens avec cette contrée lointaine restent forts et, en privé, Adil et Gabrick adoptent les us et coutumes de leurs origines.

## Culte de la cacahuète

Les padaves nourrissent un véritable culte envers la cacahuète. Elle est la base du plat – unique – dont les convives sont gratifiés et elle constitue l'essentiel des bijoux qui ornent les colliers que portent Adil et Gabrick. C'est avec nostalgie qu'ils évoquent leurs origines et chacun les écoute avec plaisir.

Mais dans toute soirée, il faut toujours un rabat-joie et il semble que, ce soir, Monsieur Djondo ait décidé de tenir ce rôle. Tout un chacun a un jour eu à subir l'omnipotence verbale de ce genre de grossier personnage. Un monsieur je-sais-tout qui monopolise

la parole et qui n'hésite pas, si besoin, à couper celle des autres. Et comme les interventions de ce triste sire sont volontiers irrévérencieuses, en plus d'être agaçant, il en devient tout bonnement insupportable, il affirme que lui-même, originaire du Togo, n'affichera jamais ses coutumes : « Je suis français, je vis comme un français » clame-t-il à qui veut l'entendre. Adil et Gabrick arrondissent tout ce qu'ils peuvent, le dos comme les angles. Il ne laisseront pas le fâcheux gâcher la soirée, quitte à serrer les dents quand il leur déclare sans rougir que leurs costumes sont ridicules. Et de donner des cours de langue française à tout bout de champs car, mазette ! Monsieur est professeur de lettres. A ce titre, il peut se permettre d'affirmer péremptoirement toutes sortes d'inepties, dont un monologue plein de suffisance sur la distinction entre les notions d'état et de nation. Un discours qui restera dans les annales de l'ignorance.

## Un art populaire

Bien sûr, certains tentent de mettre monsieur Djondo face à son ignorance, de provoquer le

débat, de s'inscrire en faux contre ses affirmations, mais rien n'y fait. On se met à espérer que les comédiens arrivent vite pour couper court au cauchemar. Pour faire diversion, Adil et Gabrick décident, en attendant la troupe, d'investir la scène et de jouer la fameuse scène du balcon de Roméo et Juliette. L'aubaine est trop belle pour que notre professeur ne s'improvise metteur en scène. Quelques secondes et c'est le dé clic : les comédiens ne viendront plus, ils sont déjà là. Ce ne sont autres que Adil, Gabrick, Martine la violoniste et... Monsieur Djondo.

Tous font partie de Gakokoé, une troupe de théâtre née en 1998 à Montbéliard qui s'est donné pour objectif d'amener le théâtre à ceux qui n'ont pas d'habitude culturelle. Et, par le spectacle, de faire naître le débat sur des sujets aussi sensibles que l'intégration et le choc des cultures. Et Marcel Djondo : qui joue sous son vrai nom – de conclure : « En toute matière, le consensus n'a aucun intérêt, seule la confrontation est constructive. »

David Régazzoni

## « Créer des liens différents »

Thérèse Gaillard est membre de l'association Femmes Debout et organisatrice de la soirée.

### Quel but poursuiviez-vous en organisant cette soirée ?

J'ai convié des gens qui ne se connaissaient pas entre eux. Ce sont des amis, des membres de ma famille de de l'association. Je voulais que tous ces gens se rencontrent. Un tel spectacle était une circonstance intéressante pour un premier contact.

### Comment les avez-vous choisis ?

Je tenais à ce qu'il y ait un public aux origines diversifiées pour faire naître un débat sur les problèmes de traditions et de culture et, par ce biais, créer des liens différents.

### N'est-il pas dommage que si peu de gens aient pu profiter du spectacle ?

Nous nous sommes évidemment posé la question. Mais il m'a paru que s'ils avaient été plus nombreux, les liens auraient été plus difficiles à tisser et que les langues se seraient déliées moins facilement. Après le spectacle, alors que personne n'avait auparavant osé se parler, beaucoup de discussions se sont engagées.